



HAL
open science

Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XX e siècle, essai de démographie historique

Mathieu Guérin

► **To cite this version:**

Mathieu Guérin. Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XX e siècle, essai de démographie historique. *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est*, 2006, 17, pp.11-28. hal-01535051

HAL Id: hal-01535051

<https://hal.science/hal-01535051>

Submitted on 8 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XX^e siècle, essai de démographie historique¹

Mathieu Guérin

Maître de conférences à l'université de Caen-Basse Normandie,

Centre de Recherche en Histoire Quantitative.

Le dénombrement des personnes est un exercice central dans l'étude des minorités ethniques en Asie du Sud-Est. Ces dénombrements sont souvent biaisés de manière à pouvoir être incorporés à un discours politique. Les défenseurs de telle ou telle minorité auront tendance à en accroître l'importance démographique, alors que les Etats centraux cherchent systématiquement à minorer le poids de leurs minorités ethniques. Par ailleurs, le dénombrement strict pose le problème de l'identité. Quelles sont les conditions pour que telle ou telle personne soit comptée dans tel ou tel groupe ? Quelles sont les conditions qui doivent être réunies pour qu'un groupe ethnique existe ? Certains pays comme le Viet Nam, le Laos ou la Thaïlande proposent des statistiques très précises mais qui méritent souvent d'être questionnées.

Si l'exercice est difficile pour les études démographiques actuelles, il devient particulièrement périlleux lorsque l'on cherche à établir la structure et le poids démographiques de minorités ethniques dans le passé. Les sources manquent et sont souvent peu fiables.

Cette étude se propose de montrer que la démographie historique des peuples minoritaires en Asie du Sud-Est n'est pas impossible, même pour des peuples d'essarteurs vivant en forêt et souvent réfractaires au contrôle étatique. Elle vise à effectuer un dénombrement des peuples autochtones des hautes terres du Nord-Est cambodgien à l'époque de la colonisation française, notamment des *Mnong* et des *Stieng*, devenus par la suite des minorités ethniques dans le Cambodge contemporain. Autochtones désigne ici les membres des groupes ethniques non-khmers qui se perçoivent et sont perçus comme les primo-occupants de l'espace qui est devenu le Nord-Est du Cambodge. Contrairement aux pays voisins, ce sont des groupes humains suffisamment réduits pour pouvoir en suivre l'évolution au plus près.

Il est à noter que les *Stieng* vivant dans la partie orientale de la province de Kompong Cham à la fin du XIX^e siècle ont pratiquement disparus un siècle plus tard. Ceci s'explique d'une part par une émigration vers la vallée du Song Bé au milieu du XX^e siècle après le développement des plantations d'hévéa, mais aussi par leur intégration dans la population cambodgienne qui s'accompagne d'un processus de khmérisation. Celui-ci passe par une appropriation de certains traits culturels auparavant spécifiques aux Khmers. C'est ainsi que les *Stieng* de Mémot ou Snoul qui parlent khmer, adoptent le bouddhisme et pratiquent la riziculture humide deviennent khmers pour les recenseurs officiels. On assiste ainsi, non à un déclin démographique *stricto sensu*, mais plutôt à un glissement vers une nouvelle identité. Les difficultés de décompte des peuples minoritaires tiennent ainsi pour une grande part aux problèmes posés par la définition des groupes ethniques.

Chronologiquement, les premières sources dont nous disposons sont les rôles d'imposition, souvent incomplets, qui ne prennent en compte que les contribuables, c'est-à-dire les hommes adultes inscrits. Ils peuvent être complétés par trois recensements conduits en 1903, 1921 et 1926 au Cambodge, auxquels s'ajoute un recensement réalisé uniquement dans la délégation du Haut-Chhlong en 1936. Par ailleurs, des statistiques de population, des cultures et de colonisation sont plus ou moins tenues à jour par les résidents, administrateurs français des provinces cambodgiennes. Enfin, le docteur Farinaud de l'Institut Pasteur a publié plusieurs études démographiques dans les hautes terres. Le recensement de 1998, outil particulièrement fiable et détaillé², aide à mener une étude critique de ces sources.

¹ Cet article se base sur un chapitre remanié de ma thèse soutenue en 2003.

² Les contrôles effectués *a posteriori* montrent moins de 2% de marge d'erreur, voir Huff-Rousselle, « Un des recensements les plus performants au monde », *Cambodge-Soir*, 20 juin 2000, p. 4.

Effectifs et répartition par groupes ethniques dans le Nord-est du Cambodge

En 1863, les Français estiment les « populations à demi-sauvages des montagnes, qui vivent dans une sorte d'indépendance » à environ « 2 000 âmes » (aom/ggi 11917). Dix ans plus tard, le représentant du Protectorat, Jean Moura, indique que la population des « Phnongs » et des « Stiengs » de l'est cambodgien est de 1 698 personnes en 1873 à partir des données fiscales qui lui ont été communiquées par l'administration royale (aom/ggi 11917). Moura qui s'appuie sur les rôles d'imposition ne prend en compte que les autochtones considérés comme soumis, c'est-à-dire payant au roi du Cambodge un impôt récongnitif de son autorité. Ces chiffres, si précis soient-ils, sont des estimations.

Jusqu'en 1903, on ne dispose que de rôles d'imposition incomplets pour estimer la population du Cambodge. Ils sont très insuffisants pour dénombrer les habitants et ne permettent pas d'étudier les structures par sexes et par âges de la population. Le 18 mai 1903, le résident supérieur, décide donc de pratiquer un recensement sur l'ensemble du royaume (anc/rsc 8911). Les opérations sont effectuées par les fonctionnaires cambodgiens et centralisées par les résidents français. Ce recensement, qui se veut précis, n'est pas une source parfaitement fiable. A Kratié, il a lieu au mois de juillet, en plein choléra. Il est probable que certains comptages ont été plus qu'approximatifs. La circulaire du 6 mai 1903, qui organise le recensement, indique d'ailleurs :

Quant aux populations qui échappent en partie à notre influence directe et qui habitent les régions éloignées, situées à l'est des provinces de Kratié, de Sambor, de Chhlong, et de Kanchor, (Pnongs et Stiengs) ou la partie montagneuse de la province de Pursat (anciens Pols), il suffira de s'en tenir à des résultats approximatifs, basés si possible, sur des expériences faites dans quelques villages, placés dans des conditions différentes (*Bulletin administratif du Cambodge* 1903, 239)

En revanche, aucun village tributaire du roi du Cambodge n'a été oublié, puisqu'ils figurent sur les rôles d'imposition qui ont servi à vérifier les informations fournies par les fonctionnaires khmers. Le recensement par commune, *khum*, donne pour la résidence de Kratié, 3 999 *Mnong*³, 657 *Stieng*, 235 *Thmonn*⁴, et 142 *Brao* soit 5 033 autochtones non-khmers. L'état récapitulatif est légèrement différent en raison de corrections effectuées par le résident et de différences notables dans la province de Stung Trang⁵. En 1903, les autochtones ne sont pas différenciés des Khmers dans les statistiques de la province de Thbaung Khmum qui dépend alors de la résidence de Kompong Cham. En 1904, le gouverneur de la province écrit que 537 *Stieng*, 384 *Mnong* et 119 « Tamauns »⁶, soit 1 060 autochtones, l'habitent (bma 705) .

En 1903, Stung Treng ne fait pas encore partie du Cambodge. Ce n'est qu'en 1904 que cette province est détachée du Laos pour être restituée au Cambodge. Les dénombrements des inscrits opérés dans les provinces de Stung Treng et Moulapoumok, qui recouvrent le territoire des actuelles provinces de Stung Treng et Ratanakiri, en 1905 donnent 4 360 *Kha*⁷ répartis dans 163 villages (anc/rsc 25771). On sait que tous les hommes ne sont pas inscrits, le contrôle fiscal de ces populations étant beaucoup plus difficile que celui des Khmers ou des *Lao*.

En 1915, des statistiques précises sont fournies par les résidences de Stung Treng et Kompong Cham, cette dernière incluant alors Kratié, qui donnent 27 759 autochtones des hautes terres dans la première et 5 416 dans la seconde, avec 34 221 autochtones non-khmers pour l'ensemble du Cambodge (anc/rsc 14922).

En 1921, un recensement est conduit dans l'ensemble de l'Indochine. Des feuilles sont remises à tous

³ Notés « Phnongs ».

⁴ Bizarrement aussi appelés *Kuoy* dans les archives. A propos des *Thmonn*, il existe visiblement une confusion entre les *Thmonn* proprement dits qui vivent près de Sré Chi et les *Kuoy*, probablement originaires du Laos. Lors d'une enquête terrain en novembre 2000, j'ai pu rencontrer des groupes *kuoy* installés dans l'arrière pays de Kratié, au moins depuis le début du siècle.

⁵ L'état par *khum* donne 68 *Mnong* et 9 *Kuoy*, l'état récapitulatif 20 *Mnong*, les *Kuoy* ayant certainement été assimilés aux Cambodgiens.

⁶ Non identifié.

⁷ Terme *lao* signifiant esclave et servant à désigner tous les autochtones des hautes terres de Stung Treng.

les propriétaires ou locataires d'immeubles servant d'habitation sur lesquelles ils portent le nombre de personnes sous leur toit dans la nuit du 29 au 30 novembre 1921 (anc/rsc 3724). 24 335 *Moi*⁸ et 12 308 *Stieng* sont alors recensés dans tout le Cambodge, sans que l'on sache trop qui ces expressions regroupent. Les résultats par résidence donnent : 15 758 *Kha* à Moulapoumok et Stung Treng, 3 075 *Moi* et 1590 *Stieng* à Kratié, 708 *Moi* et 364 *Stieng* à Kompong Cham.

Le 1^{er} juillet 1926, la même procédure qu'en 1921 est suivie. Le recensement est considéré comme s'étant bien déroulé, les résultats recourent, du moins pour les Khmers, les rôles d'imposition (anc/rsc 3724). Les *Moi* sont 2 279 et les *Stieng* 1 690 à Kratié, 177 et 1 103 à Kompong Cham, 17 697 *Moi* et 64 *Stieng* à Stung Treng.

Les chiffres de 1915, 1921 et 1926 pour Kratié ne prennent en compte que les populations qui n'ont pas rejoint le mouvement de révolte *mnong* qui touche tout l'hinterland de la province de Kratié entre 1912 et 1935. Le résident de Kratié signale alors :

Le nombre réel des habitants Stiengs et Pnongs est certainement très supérieur aux chiffres donnés. Mais la majeure partie de ces peuplades est encore insoumise ou pour mieux dire indépendante (anc/rsc 15907)

A Kratié et Kompong Cham, les statistiques des années 1915, 1921, 1926, sont donc particulièrement peu fiables. Elles ne peuvent servir qu'à évaluer le nombre d'autochtones restés soumis au pouvoir central, encore que les dates choisies pour le recensement sont particulièrement peu judicieuses. Elles correspondent à deux périodes importantes des travaux des champs, alors que les essarteurs se dispersent en forêt sur leurs lopins.

L'absence de données sur la zone dissidente est compensée par l'existence d'un dénombrement effectué par l'armée en 1936, après la prise de contrôle sur les territoires rebelles, selon lequel la population de la délégation du Haut-Chhlong, soit l'ancienne zone où les habitants ont refusé l'autorité des Cambodgiens et des Français jusqu'en 1935 (Guérin 2003, 48-90, 161-202), est de 7 683 personnes : 6 165 *Biet*, 631 *Rehong*, 518 *Kenong*, soit 7314 *Phnong* (*Mnong*) dans la classification de 1903, et 94 *Stieng*, 146 *Kroll*, 239 *Thmonn* et 90 *Jarai* (anc/rsc 9038).

Au nord de la Srépok, dans la résidence de Stung Treng, les autochtones sont tous regroupés sous les hyperonymes *Kha* ou *Moi*. Les premières archives de Stung Treng n'établissent pas de décomptes entre les différents groupes *kha*. En recoupant les cartes du nombre d'inscrits par village et celles de la répartition spatiale des groupes ethniques, il apparaît que les *Tampuon* et les *Brao* sont les plus nombreux, ce qui est confirmé par un courrier du résident de Stung Treng répondant à une enquête ethnologique en 1930. Il estime alors le nombre des autochtones des hautes terres de sa circonscription à 19 376 individus, dont 34% de *Brao*, auxquels s'ajoutent 6% de *Lamam* et 9% de *Kavet*, 28% de *Tampuon* et 22% de *Jarai*, plus quelques *Mnong*.

Au sud de la Srépok, dans les résidences de Kratié et Kompong Cham, le groupe ethnique le plus nombreux est celui des *Mnong*. D'après les chiffres de 1903 et 1904, il constitue 72% de l'ensemble. Les *Stieng* représentent 19,5% des autochtones tributaires, les *Thmonn* 6% et les *Brao* 2,5%. Dans les années 1930, à partir des recensements de 1926 et 1936, on peut estimer les *Mnong* à 76% contre 20% pour les *Stieng*. En fait ces résultats sont faussés par une forte propension à compter les *Stieng* vivant depuis longtemps au contact des Khmers comme des Khmers. Ainsi, alors que Kompong Cham et Kratié ne comptent officiellement que 2 793 *Stieng* en 1926, lorsque les plantations d'hévéa s'installent à Mémot l'année suivante, 8 763 personnes, presque toutes *Stieng*, vivent sur cette calotte de terres rouges et doivent être déplacées. Le nombre des personnes d'origine *stieng* au Cambodge est au moins le double, voire le triple, de celui annoncé officiellement.

⁸ D'après le terme vietnamien *moi* signifiant sauvage.

Répartition par sexes et âges

Aucune différence majeure par ethnie n'ayant pu être observée, les résultats sont regroupés pour tous les groupes autochtones.

Résultats des recensements, décomptes et estimations conduits par l'administration coloniale dans le Nord-Est Cambodgien entre 1903 et 1936

Recensement de 1903 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la circonscription de Kratié (Kratié, Chhlong, Kanchor, Stung Trang)

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	1 974	1 514	3 488	754	791	1 545
%	39,2%	30,1%	69,3%	15,0%	15,7%	30,7%

Dénombrement de 1915 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la circonscription de Kompong Cham (dont Kratié)

	Hommes de plus de 15 ans	Femmes de plus de 15 ans	Total plus de 15 ans	moins de 15 ans
Total	1632	1584	3216	2200
%	30,1%	29,2%	59,3%	40,7%

Recensement de 1921 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la circonscription de Kratié

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	1244	1235	2479	1160	1026	2186
%	26,7%	26,5%	53,2	24,8	22,0%	46,8%

Recensement de 1921 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la circonscription de Kompong Cham

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	238	295	533	279	260	539
%	22,2%	27,5%	49,7%	26,0%	24,3%	50,3%

Recensement de 1926 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la circonscription de Kratié

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	1115	1134	2249	857	863	1720
%	28,1%	28,6	56,7%	21,6%	21,7%	43,3%

Recensement de 1926 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la circonscription de Kompong Cham

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	357	350	707	305	268	573
%	27,9%	27,3%	55,2%	23,8%	21,0%	44,8%

Recensement de 1936 : répartition par âge et par sexe des autochtones dans la délégation du Haut-Chhlong

	Hommes de plus de 18 ans	Femmes de plus de 18 ans	Total plus de 18 ans	Hommes moins de 18 ans	Femmes moins de 18 ans	Total moins de 18 ans
Total	2918	2094	5012	1512	1359	2873
%	37,0%	26,6%	63,6%	19,2%	17,2	36,4%

**Dénombrement de 1915 : répartition par âge et par sexe des Proto-Indochinois
dans la circonscription de Stung Treng**

	Hommes de plus de 15 ans	Femmes de plus de 15 ans	Total plus de 15 ans	moins de 15 ans
Total	6854	8769	15623	12136
%	24,7%	31,6%	56,3%	43,7%

**Recensement de 1921 : répartition par âge et par sexe des autochtones
dans la circonscription de Stung Treng**

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	4611	5162	9773	2851	3134	5985
%	29,2%	32,8%	62%	18,1%	19,9%	38%

**Recensement de 1926 : répartition par âge et par sexe des autochtones
dans la circonscriptions de Stung Treng**

	Hommes de plus de 20 ans	Femmes de plus de 20 ans	Total plus de 20 ans	Hommes moins de 20 ans	Femmes moins de 20 ans	Total moins de 20 ans
Total	4622	4852	9474	4030	4257	8287
%	26,0%	27,3%	53,3%	22,7%	24,0%	46,7%

Les données de 1915, 1921 et 1926 pour les territoires *stieng* et *mnong* de Kratié et Kompong Cham, considérées comme insuffisamment fiables et par trop incomplètes, ne sont pas prises en compte dans l'analyse. Elles ne sont données ici qu'à titre d'information.

En 1903, parmi les habitants des hautes terres, on observe une sur-représentation masculine chez les plus de 20 ans. On compte alors 30% d'hommes de plus que de femmes. Celle-ci s'explique certainement par les morts en couche. En 1903, elle est visible sur l'ensemble de l'échantillon, mais aussi dans chaque commune⁹. Elle atteint même 61% à Khtol, province de Kratié avec 142 hommes pour 88 femmes de plus de 20 ans. Elle est, en général, située entre 20 et 40%. Lorsque les Français reprennent le contrôle de la région dans les années 30 et que l'armée dénombre les villageois du Haut-Chhlong, cette sur-représentation masculine atteint alors 39%.

En revanche, à Stung Treng, les femmes apparaissent plus nombreuses que les hommes. Les conditions de vie, les pratiques agricoles et médicinales étant très proches, on explique mal une telle différence entre les hautes terres de la rive gauche de la Srépok et celles de la rive droite, d'autant qu'aucune guerre, qui aurait pu entraîner des décès massifs d'hommes, n'a eu lieu à Stung Treng. En fait, il apparaît qu'une grande partie des hommes évitent d'être recensés pour ne pas avoir à payer l'impôt. Cette pratique est particulièrement répandue chez les *Kavet* des zones montagneuses et chez les *Jarai*. Ainsi, les rôles d'imposition de 1900-1901 à Stung Treng font apparaître un nombre d'inscrits, c'est-à-dire le nombre d'hommes adultes, inférieur au nombre de maisons dans 91% des villages pour lesquels le nombre de maisons est connu. Le village *brao* de « Kha Lovi » de Ban Tniaï compterait ainsi sept hommes adultes pour dix-neuf maisonnées, ce qui est difficilement crédible (anc/rsc 25652). On peut estimer le nombre d'hommes qui échappent au recensement à partir du nombre de femmes adultes, si tant est qu'elles aient été correctement comptées, en partant de l'hypothèse qu'elles sont 30% de moins que les hommes. On obtiendrait alors : 13 400 hommes en 1915, 6 710 hommes en 1921, 6 307 hommes en 1926. L'écart entre les chiffres de 1915 et 1921-1926 s'explique par la nature des sources. Les chiffres de 1921, 1926 mais aussi de 1905 (4 305 inscrits sur les rôles) se basent sur des comptages, alors que ceux de 1915 correspondent à des estimations du résident, paradoxalement peut-être plus près de la vérité.

Répartition par classes d'âges et mortalité infantile

Les statistiques les plus fiables, ou tout au moins les plus faciles à critiquer et à corriger, le recensement de 1903 à Kratié et celui de 1936 dans le Haut-Chhlong¹⁰, portent sur les populations de

⁹ Elle valide en partie les résultats du dénombrement des adultes. L'ensemble est cohérent.

¹⁰ On sait comment et dans quelles conditions ils ont été conduits, grâce à des archives pratiquement complètes.

l'arrière pays de Kratié. Elles donnent l'image d'une population assez vieille avec 30,7% seulement de la population au-dessous de 20 ans en 1903, et 36,4% au-dessous de 18 ans en 1936. Le docteur Farinaud est le premier à s'en être inquiété dans les années 1930.

Pour apprécier exactement la situation démographique c'est en fait le rapport enfants-adultes qu'il importe de connaître exactement, beaucoup plus que les chiffres absolus de la population. D'après le recensement, ce rapport est de 0,67, tellement bas qu'il nous a paru suspect, et que l'on pouvait soupçonner les Phnongs de cacher volontairement leurs enfants. Nous avons donc cherché à vérifier ces premiers chiffres. Au début de l'année 1937 nous avons procédé à une première enquête et, bien que nous eussions interrogé plus de 800 femmes, il ne nous avait pas été donné de rencontrer une proportion d'enfants plus élevée.

Il en déduit que « les Mois de la région du Haut-Chhlong, les Phnongs, sont en voie de disparition progressive. » (Farinaud et Prost 1939, 334 et 343)

A notre connaissance aucun élément ne plaide pour l'existence d'une maîtrise du contrôle des naissances. Deux hypothèses permettent de justifier cette répartition par âge de la population : la première, celle du docteur Farinaud, est que la mortalité infantile est telle que la plupart des enfants n'arrivent pas à l'âge adulte ; la deuxième repose sur les omissions dans le décompte des enfants. Les données des recensements de 1903 et de 1936 sont d'autant plus suspectes que les *Mnong* de l'ancien Haut-Chhlong n'ont pas disparu et que leur population a augmenté par la suite.

La forte mortalité infantile dans la région est attestée. Elle est principalement liée au paludisme, mais d'autres maladies interviennent aussi, comme la variole ou le choléra. Entre 1889 et 1904, cinq épidémies de choléra sont signalées. La plus grave est celle de 1902. Sambor perd alors 15% de ses habitants. Les villages autochtones sont très touchés. Des épidémies sporadiques de choléra ou de variole, de plus ou moins forte intensité sont signalées pendant toute la période étudiée. La présence du choléra montre que les mesures élémentaires d'hygiène sont méconnues. Par exemple, il ne semble pas que l'eau soit systématiquement bouillie avant d'être bue. Diarrhées et dysenteries sont encore aujourd'hui une cause importante de mortalité des jeunes enfants. Enfin, la sous-nutrition ou la malnutrition, les années de disette et de famine jouent aussi un rôle important. En 1898, Adhémar Leclère indique que « les enfants phnongs sont généralement malingres quand ils sont tout petits, très maigres avec un gros ventre entre trois et six ans » (Leclère 1900, 145). Ce sont là des symptômes de malnutrition aiguë ou d'infections parasitaires susceptibles d'entraîner des décès. Lorsque l'armée française prend le contrôle des hautes terres de l'arrière pays de Kratié en 1935, les maladies les plus courantes auxquelles les habitants de la région doivent faire face sont la variole, les conjonctivites, les troubles gastriques et dysenteries, les maladies cutanées comme le pian, et surtout le paludisme. En 1934, le médecin lieutenant de la délégation note dans son rapport annuel :

Quoique le paludisme paraisse inexistant ou très rare chez l'adulte, il semble qu'il soit le principal motif de mortalité infantile, vis-à-vis duquel l'adulte semblerait acquérir une certaine immunité car la plupart d'entre eux portent une grosse rate sans présenter d'accès fébrile (anc/rsc 26696).

Les études menées dans les années 1930 montrent le caractère hyperendémique du paludisme dans les territoires peuplés par les *Mnong*. Le docteur Farinaud de l'Institut Pasteur estime qu'il est responsable à plus de 80% de la mortalité infantile, celle-ci étant d'après ses recherches de l'ordre de 300%. « Le Haut-Chhlong peut être considéré comme une des régions « mois » où le paludisme sévit à son maximum. Toute sa vie, le Phnong erre à la recherche d'un emplacement stable et définitif, où les génies n'enverront pas la fièvre » (Farinaud et Prost 1939, 336-337 ; Maurice 1993, t.2 506). Des taux d'infection d'environ 85% chez les enfants et 30-45% chez les adultes¹¹ se rencontrent dans l'ensemble des villages du haut *dak* Deur sur le plateau central. En 2000, la mortalité infantile est officiellement de 135%¹², chiffre sous-estimé, car une partie des enfants décédés ne sont pas déclarés.

¹¹ Index plasmodique : pourcentage d'individus porteurs du plasmodium sur une population donnée, déterminé à partir de frottis sanguins. Rapport des docteurs Farinaud et Prost, 30 mai 1938, anc/rsc 1200.

¹² Communication personnelle de la démographe Claude Katz qui travaillait sur l'établissement de l'indice de développement humain du Cambodge.

On estime qu'environ un enfant sur cinq meurt avant un an dans les villages *mnong*¹³. En 1998-2000, ces populations commençaient juste à avoir un peu accès au planning familial et les soins restaient encore rudimentaires. En revanche, le recul du choléra et l'éradication de la variole ont dû sensiblement influencer sur la mortalité infantile, ainsi que les évolutions dans la prévalence du paludisme, qui restent inconnues. La mortalité infantile serait ainsi passée de 300 à 200 ‰ entre le début et la fin du XX^e siècle. A la fin du XX^e siècle, la part des moins de 20 ans peut être estimée à environ 54% chez les *Mnong* de Mondolkiri, à l'aide des données du recensement de 1998¹⁴.

La baisse de la mortalité infantile s'est obligatoirement accompagnée d'une évolution de la structure par âges, mais on explique difficilement que la part des moins de 20 ans soit passée de 31% à 54%. Il est pratiquement certain que des omissions importantes d'enfants ont eu lieu dans les recensements du début du siècle. En 1937-1938, Farinaud réalise avec le médecin-lieutenant Prost une étude plus poussée, en saison sèche et saison des pluies, dans 65 villages. Il compte alors 1 000 enfants et 1 219 adultes, sans définir ce qu'il entend par enfant ou adulte. S'il s'agit de la même définition que pour le recensement de 1936, les moins de 18 ans représenteraient alors 45% des personnes, ce qui valide l'hypothèse d'omissions d'enfants. Les différents éléments dont nous disposons permettent d'évaluer ces omissions en 1903 dans les hautes terres, sachant que la part des moins de 20 ans devait en fait se situer autour de 45-50%.

Synthèse : décomptes, pondérations et évolutions

Le thème de la lente disparition des habitants des hautes terres développé par le docteur Farinaud est récurrent dans les écrits des administrateurs. Galtier, résident de Kratié en 1910 écrit au résident supérieur à propos des *Mnong* dans un rapport de tournée :

Cette race si primitive et qui tend à disparaître tous les jours. J'estime à 3 à 4000 le nombre des individus qui ont résisté jusqu'à ce jour à la famine aux épidémies, variole et choléra, et à la syphilis et la tuberculose, les 9/10^{es} sont atteints de maladies de peau, le nombre des femmes est bien inférieur à celui des hommes, très peu d'enfants. Toute une génération a été décimée par une épidémie car on ne rencontre pas de jeunes gens de 15 à 25 ans. Je suis convaincu qu'avant une cinquantaine d'années les mnongs auront complètement disparu (anc/rsc 229).

Or, il ne faut pas perdre de vue que les Français tendent alors à se poser en sauveurs des habitants des hautes terres et justifient ainsi leur action coloniale. Nous avons aujourd'hui les moyens de vérifier la réalité d'un tel déclin.

Pour la fin du XIX^e siècle, on ne peut calculer l'évolution de la population que pour sept groupements de villages de la province de Sambor érigés par la suite en communes, pour lesquels on dispose de l'effectif de population masculine vers 1890 (bma 705) et en 1903. La croissance moyenne annuelle de l'effectif des hommes adultes est d'environ +0,4% par an, ce qui est faible mais reste positif.

¹³ Entretiens avec des médecins et sages-femmes de Médecins du Monde à Mondolkiri, décembre 2000.

¹⁴ Le recensement de 1998 ne prend pas en compte le groupe ethnique, et les données sur la langue maternelle n'ont pas été rendues publiques. Ce chiffre a été obtenu en observant la répartition par âge dans un panel de villages habités majoritairement par des *Mnong*. Les villages de l'échantillon ont été choisis en fonction de la toponymie. Leur nom commence par *Bu* ou *Pu*, termes *mnong* désignant les gens, la communauté, et par extension le village. 30 villages totalisant une population de 8 996 habitants ont ainsi été sélectionnés. Il s'agit des villages de Pu Tung, Pu Hong, Pu Ngoul, Pu Chbar, Pu Nhav, Pu Keh, Pu Char, Pu Kung, Pu Antraeng, Pu Rolaes, Pu Chlab, Pu Hieb, Pu Tru, Pu Rang, Pu Tang, Pu Krouch, Pu Leae, Pu Kraeng, Pu Tit, Pu Rang, Bu Sra, Pu Til, Pu Char, Pu Lu, Lav Kar, Pu Trom, Pu Tang, Pu Lung. La population totale des moins de 20 ans est de 4 812 personnes soit 53,5% de l'échantillon.

Evolution de la population masculine dans sept villages autochtones, 1890-1903

Nom du village	population masculine adulte vers 1890	population masculine adulte en 1903	évolution en %
Khtol	150	142	- 5,3%
Chrui Krahom	112	124	+ 10,7%
Chong Phang	180	183	+ 1,7%
Khsang Hang	109	118	+ 1,7%
Kandak	191	210	+ 10%
Chbav	79	85	+ 7,6%
Or Anhreg	141	161	+ 14,2%
TOTAL	962	1023	+ 6,34%

Si l'on considère que les autochtones adultes soumis habitant les hautes terres ont été correctement comptés en 1903, et que l'on part de l'hypothèse qu'ils doivent représenter environ 55% de la population totale, il est possible de calculer celle-ci, sachant que les adultes sont au nombre de 3 488 dans l'échantillon. Il faut ensuite ajouter ceux de Thbaung Khmum que l'on peut estimer à au moins 5 000 *Stieng*.

$$3\,488 \times 100/55 + 5\,000 = 11\,341.$$

Il y aurait donc plus de 11 000 autochtones, *Mnong, Stieng, Thmonn, Krol, Brao*, etc. dans le Nord-Est du royaume soumis au pouvoir cambodgien en 1903, hommes, femmes et enfants compris. Dans le recensement, seulement 292 autochtones insoumis, c'est-à-dire refusant l'impôt, habitant huit villages, sont comptabilisés. La sous-estimation est ici certaine. En fait, si on ajoute aux 11 000 autochtones dits soumis, la population des villages ralliés dans les années qui suivent, on trouve alors entre 13 000 et 14 000 autochtones qui vivent dans l'arrière-pays de Kratié et l'est de Kompong Cham en 1903-1904.

Le même calcul pour 1936 donne : (5 012 [adultes comptés dans le Haut-Chhlong] + 2 249 [adultes autochtones soumis à Kratié en 1926, correspondent à une estimation basse en 1936]) X 100/55 + 7 000 [*Stieng* de Kompong Cham, estimation]+1 000 [dissidents] = 21 202.

Il y aurait donc au moins 21 000 autochtones, *Mnong, Stieng, Thmonn, Krol, Brao*, etc. dans l'arrière-pays de Kratié et l'est de Kompong Cham en 1936.

La population autochtone aurait donc augmenté de 90% en 33 ans (21 000 [nombres d'autochtones dans l'arrière pays de Kratié et de Kompong Cham en 1936]- 11 000 [nombre d'autochtones dans l'arrière-pays de Kratié et de Kompong Cham en 1903] / 11 000 X 100, soit une croissance annuelle moyenne d'environ 2,7%.

L'importante mortalité infantile ne semble pas remettre en cause le renouvellement des générations. Avec des intervalles inter-généraliques de deux ans (les femmes *mnong* allaitent leurs enfants), qui augmentent avec l'âge de la mère, on compte à peu près dix à douze enfants par femme en âge de procréer. Le nombre réel d'enfants par famille est beaucoup moins élevé. En moyenne, il se situe autour de quatre à cinq enfants. En effet, la surmortalité des jeunes femmes et l'importante mortalité infantile et juvénile, réduisent la taille des familles. On peut y voir l'une des causes de la pratique des razzias, pendant lesquelles les agresseurs cherchent essentiellement à s'emparer de jeunes femmes et d'enfants. Globalement et contrairement à ce qu'avance le docteur Farinaud, les populations *mnong* et *stieng* ne déclinent pas dans la première moitié du XX^e siècle. Le taux de croissance apparaît même relativement soutenu.

En 1904, le rattachement de Stung Treng au Cambodge augmente sensiblement le poids démographique des autochtones dans le royaume khmer. En appliquant un facteur 6 au nombre d'inscrits ou en estimant la population totale à partir du nombre de femmes comptabilisées en 1921, on y trouve 25 000 à 30 000 autochtones. Les autochtones des hautes terres représentent alors près de la moitié des habitants des résidences de Kratié et Stung Treng, bien que leur part apparaisse systématiquement sous-estimée dans les statistiques officielles.

Les chiffres dont nous disposons permettent d'évaluer l'importance des groupes minoritaires au début du XX^e siècle même si les marges d'erreur et les approximations restent importantes. On peut ainsi étudier leur évolution démographique grâce aux recensements et dénombrements de la seconde moitié du XX^e siècle comme le montre l'exemple des *Muong* et *Stieng* de l'arrière pays de Kratié, même si les recensements réalisés après la période coloniale ne prennent pas en compte l'appartenance ethnique. En 1962, 14 857 habitants sont recensés dans la province de Mondolkiri qui remplace la délégation du Haut-Chhlong, peuplée en très grande majorité de *Muong*. Par la suite, les migrations de Khmers s'installant dans cette province rendent plus difficile une utilisation des données statistiques brutes pour évaluer l'évolution de la population *muong*. A partir de la variable « religion » dans le recensement de 1998, on peut évaluer le nombre d'autochtones de Kratié et Mondolkiri, en grande majorité des *Muong*, et donc l'évolution de cette population entre 1936 et 1998. En 1998, 0,57% des 263 175 habitants de Kratié et 57,27% des 32 407 habitants de Mondolkiri se présentent comme « chrétiens » ou « autres », variables qui recouvrent pour l'essentiel les populations autochtones. Ces chiffres sont en partie sous-estimés car une partie des *Muong* s'est probablement déclarée « bouddhiste » dans une stratégie d'intégration. Kratié et Mondolkiri comptent donc en 1998 environ 20-22 000 autochtones des hautes terres, soit une croissance de 43% (20 000-14 000 [nombre d'autochtones des arrières pays de Kratié en 1936] / 14 000 X 100), à 57% (22 000 – 14 000 / 14 000 X 100) en 62 ans. La croissance annuelle moyenne est donc inférieure à 1%, ce qui est particulièrement bas comparé au taux de croissance calculé pour la première moitié du XX^e siècle, et de plus, dans une période qui correspond dans la plupart des pays en voie de développement à la deuxième phase de la transition démographique.

La population autochtone du Nord-Est cambodgien est passée de 11 000 personnes en 1903, à plus de 50 000 dans les années 1930. Cette augmentation s'explique essentiellement par l'intégration de la rive droite de la Srépok au royaume khmer, soit les territoires des actuelles provinces de Stung Treng et Ratanakiri, mais aussi par la croissance naturelle des populations autochtones de la rive gauche de la rivière, celles vivant dans les actuelles provinces de Kratié, Mondolkiri et l'Est de la province de Kompong Cham. Cette étude permet de recalculer le poids démographique des populations autochtones en corrigeant les biais des statistiques officielles. Elle n'est possible que parce que nous disposons de données suffisamment fiables sur lesquelles nous appuyer : le nombre d'adultes soumis à l'autorité en 1903, le nombre d'adultes dans la délégation du Haut Chhlong en 1936 et le recensement de 1998, essentiellement. De plus, les archives indiquant comment les décomptes et les recensements ont été menés, nous pouvons en faire l'étude critique afin de reconstituer les structures par âges et sexes des populations étudiées. La différence dans les taux de croissance de la population autochtone de l'arrière pays de Kratié et de Kompong Cham entre la première et la seconde moitié du XX^e siècle permet d'appréhender l'ampleur de l'impact des crises, guerres d'indépendances, politiques d'assimilation, guerre du Viet Nam et bombardements américains, régime khmer rouge, sur ces populations.

Bibliographie

Des dossiers du Fonds des amiraux et du gouvernement général de l'Indochine au Centre des Archives d'Outre-Mer (aom/ggi), du Fonds de la résidence supérieure du Cambodge conservé aux archives nationales du Cambodge (anc/rsc) et du Fonds Adhémar Leclère à la Bibliothèque municipale d'Alençon (bma) ont été utilisés pour cet article.

Les ouvrages suivants ont aussi été consultés :

BITARD, P., 1952, « Carte ethnolinguistique de la région de Voensai », *BSEI*, tome XXVII, fasc. 1, pp. 1-7.

BOUCHER DE CREVECOEUR, capitaine Jean de, juillet 1939, « La pénétration française chez les Biats », *RTC*, Paris, pp. 547-562.

BOUCHER DE CREVECOEUR, capitaine Jean de, avril 1938, « Les Biats du Haut Chlong », *RTC*, Paris, pp. 320-334.

- BOURDIER, Frédéric, sd, « Les populations du Keth de Ratanakiri au Cambodge. Elements d'ethno-histoire des groupes proto-indochinois », *Cahiers d'études franco-cambodgiens*, n°8, C.C.C.L., Phnom-Penh, pp. 35-56.
- BOURDIER, Frédéric, 1996, « Relations interethniques et spécificité des populations indigènes du Cambodge », *Interdisciplinary Research on Ethnic Groups in Cambodia, Final Draft Report*, Phnom Penh, Center or Advanced Study, pp. 375-433.
- CHHAK, Sarin, 1966, *Les Frontières du Cambodge*, Paris, Dalloz, 219 p.
- DELBOVE, Dr P., 1947, « Le paludisme chez les Moïs », *BSEI*, tome XXII, fasc.2, 1947.
- FARINAUD, Marie-Francis, 1941, « Contribution à l'étude des populations de l'Indochine méridionale (groupes sanguins) », *Société d'Anthropologie de Paris*, Paris, pp.75-102.
- FARINAUD, Marie-Francis, PROST, Pierre, 1939, « Le paludisme chez les Phnongs (notes de démographie et d'épidémiologie) », *Bulletin économique de l'Indochine*, pp. 332-344
- FARINAUD, M-E, CHOUMARA, R., mars 1950, « Infestation palustre et démographie dans les populations Montagnardes du Sud-Indochinois (P.M.S.I.) », supplément au *Bulletin économique de l'Indochine*, n°22, 48 p.
- FONTANEL, Jean, 1967, *Ratanakiri, étude du milieu naturel d'une région frontière du Cambodge*, thèse, Grenoble, Institut de Géographie alpine, Grenoble, 373 p.
- FOREST, Alain, 1980, *Le Cambodge et la colonisation française, histoire d'une colonisation sans heurts (1897-1920)*, Paris, L'Harmattan, 546 p.
- GUERIN, Mathieu, 2003, *Des casques blancs sur le Plateau des Herbes. La pacification des autochtones des hautes terres du sud de l'Indochine, 1859-1940*, version corrigée, thèse d'histoire sous la direction d'Alain Forest, Paris, Université Paris 7-Denis Diderot, 332 p.
- GUERIN, Mathieu, HARDY, Andrew, TAN BOON HWEE, Stan, NGUYEN VAN Chinh, 2003, *Des montagnards aux minorités ethniques, quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge ?*, Paris-Bangkok, L'Harmattan-IRASEC, 354 p
- GUYANT, Philippe, 1998, *Le paludisme dans la province de Mondolkiri (Cambodge) : essai d'approche globale*, thèse de médecine, Montpellier, Université de Montpellier, 125 p.
- JENKINS, Richard, 1997, *Rethinking Ethnicity, Arguments and Explorations*, Londres, New Delhi, SAGE, Thousand Oaks, 194 p.
- JOUIN, Dr Bernard Y., 1949, *La mort et la tombe. L'abandon de la tombe, les cérémonies, prières et sacrifices se rapportant à ces très importantes manifestations de la vie des autochtones du Darlac*, Paris, Institut d'Ethnologie, 264 p.
- JOUIN, Dr Bernard Y., 1950, « Enquête démographique au Darlac faite au cours de la campagne générale de vaccination 1943-1944 », *Bulletin de la Société des études indochinoises*, XXV-3.
- LECLERE, Adhémar, 1898, « Les Pnongs, peuple sauvage de l'Indochine », *Mémoires de la société d'ethnographie*, Paris, pp. 137-208.
- LECLERE, Adhémar, 1908, « Monographie de la province de Kratié », *Publications de la société des études indochinoises*, fascicule 3, 90 p.
- MAITRE, Henri, 1912, *Les jungles moï, mission Henri Maître (1909-1911). Indochine sud-centrale, Exploration et histoire des hinterlands moï du Cambodge, de l'Annam, de la Cochinchine et du bas Laos*, Paris, Larose, 580 p.
- MAURICE, Albert-Marie, 1993, *Les Mnongs des Hauts-plateaux, Centre vietnam*, tome 1 : vie matérielle, tome 2 : vie sociale et coutumière, Paris, L'Harmattan, t.1 : 457 p., t.2 : 300 p.
- MOURA, Jean, 1883, *Le Royaume du Cambodge*, Paris, Leroux, 2 vol, 518 p. et 481 p.
- WHITE, Joanna, 1996, « The Indigenous Highlanders o the Northeast : An Uncertain Future », *Interdisciplinary Research on Ethnic Groups in Cambodia, Final Draft Report*, Center or Advanced Study, Phnom Penh, pp. 333-374.